

Un chemin de création contre l'illettrisme

Pour lutter contre l'illettrisme, l'association **Savoir pour réussir** incite les jeunes à créer leurs propres œuvres.

Lorsque Perrine amorce son atelier « Merveilles du monde », en demandant à Binta, 19 ans, et Bakari, 26 ans, quel est leur animal préféré, ils sont tout d'abord un peu perplexes. « *Le chien* », dit Bakari. « *L'oiseau volant sur la mer* », répond Binta. Elle leur explique ensuite qu'il s'agit aujourd'hui de travailler sur le bestiaire à partir de reproductions d'œuvres exposées dans des musées. Elle leur propose plusieurs images, chacun choisira la sienne, à partir de laquelle il produira un texte. Le choix de Binta se porte sur une peinture indienne sur tissu de coton du XVII^e siècle, représentant deux perroquets au milieu de fleurs, venue de l'Institut du monde arabe, tandis que Bakari opte pour la sculpture d'un lion terrassant un serpent, sortie du Musée du Louvre. Après quelques minutes de discussion, chacun tire au hasard une carte comportant un mot, lequel devra figurer (lui, ou un mot de la même famille) dans leur texte final. Bakari tire « porter », Binta tire « sœur ». Ils vont plancher.

Dans la pièce à côté, Eugène et Hélène animent un atelier d'expression orale et de chant. La première heure est consacrée à l'enrichissement du vocabulaire. Le travail de l'année a pour thème le sentiment et les émotions; celui du jour est consacré à la colère. Les six jeunes ne manquent pas d'inspiration: furieux, énervé, fâché, exaspéré (difficile à prononcer), révolté, indigné, etc. La deuxième heure commence par des exercices de détente, de respiration et enfin un travail vocal sur les tierces. Enfin, le groupe est prêt pour aborder son premier chant: *Sometimes I Feel Like a Motherless Child*, un negro-spiritual. À la fin de l'année, ces jeunes devraient pouvoir se produire sur scène, avec une série de chants et de scènes théâtrales.

Ces deux ateliers ne sont que des exemples parmi bien d'autres de la pédagogie mise en œuvre par l'association **Savoir pour réussir** qui œuvre depuis presque dix ans contre l'illettrisme. Il faut

remonter à la fin des années 1990 pour trouver les origines de cette initiative. À cette époque, l'éducation nationale met en place des tests de lecture lors de la Journée d'appel pour la défense (JAPD). Le nombre de jeunes en situation d'illettrisme apparaît alors catastrophique. Le général Jean-Pierre Fassier obtient qu'on lui confie une étude sur la France entière pour connaître mieux la sociologie de l'illettrisme. Associé avec un linguiste, il monte neuf structures expérimentales qui sont les précurseurs des futurs **Savoir pour réussir**.

Savoir pour réussir Paris accueille environ 150 jeunes (entre 17 et 29 ans) sur une année, auxquels sont proposés trois ateliers collectifs de deux heures chaque semaine.

Après l'ouverture du premier, à Marseille, en 2003, plusieurs **Savoir pour réussir** suivent à Bordeaux, Limoges, Valence, Le Havre ou Lens. Presque toutes ces associations ont fermé aujourd'hui, faute de moyens. Ne subsistent que celles de Chambéry, Annecy et Grenoble, de Colmar, Strasbourg et Châlons-en-Champagne, ainsi que celle de Paris, qui fut pourtant l'une des dernières à voir le jour, en 2008. L'association tient le coup grâce à un financement important de la Ville de Paris, à des partenaires privés, pour chaque projet, et à l'appel au don. Malgré l'inévitable précarité de ce type de structure, **Savoir pour réussir Paris** accueille environ 150 jeunes (entre 17 et 29 ans) sur une année, auxquels seront proposés trois ateliers collectifs de deux heures chaque semaine, ou un accompagnement individuel, pour ceux qui ont déjà un travail et ne peuvent se libérer pendant la journée.

Les ateliers sont assurés par des « tuteurs ». Ce sont des bénévoles qui s'engagent à l'année, mais la plupart sont là depuis très longtemps.



Binta a choisi d'écrire à partir d'une peinture indienne figurant des perroquets. Kathleen Rengnet pour La Croix

Un chemin de création contre l'illettrisme

Prochain dossier :
Le campus de Bordeaux met la récup' à son programme

« On essaie de faire travailler ces jeunes dans l'imaginaire, car ils ont vécu des choses très dures pour la plupart et ils ne rêvent pas beaucoup. »

les clés du sujet

L'illettrisme touche environ 2 500 000 personnes

QU'EST-CE QUE L'ILLETTRISME ?

La définition du terme « illettrisme » a été donnée en 1981 par ATD Quart Monde,

et désigne ceux qui éprouvent de grandes difficultés de compréhension face à un texte écrit; bien qu'ils aient été scolarisés en France. Cette situation, qui touche environ 2 500 000 personnes en France, est à distinguer de l'analphabétisme, qui touche ceux qui n'ont jamais été scolarisés, ou des étrangers non francophones qui viennent d'arriver en France.

QUI EST ILLETTRÉ ?

Contrairement aux idées reçues, les trois quarts des personnes illettrées, en France, aujourd'hui, parlaient le français chez eux dans leur enfance. La moitié d'entre elles a plus de 45 ans, exerce une activité professionnelle et vit en zone rurale. Ces statistiques proviennent de l'Agence nationale de lutte

contre l'illettrisme. Créée en 2000, celle-ci a pour vocation d'organiser l'ensemble des initiatives des associations sur tout le territoire français. Site : www.anlci.gouv.fr.

ET VOUS ?

Devenir bénévole dans une association qui lutte contre l'illettrisme est un engagement important, car il sous-entend

un lien dans la durée entre le bénévole et les personnes en situation d'apprentissage. C'est une activité qui nécessite souvent une formation et un suivi. Indispensables aussi, les dons faits aux associations engagées contre l'illettrisme. Faire un don : helloasso.com/associations/savoirs-pour-reussir-paris.

Savoir pour réussir Paris : 5, rue de Tourville, 75020 Paris.



Atelier d'expression orale et de chant. Kathleen Rengnet pour La Croix

●●● Suite de la page 23

« On demande au tuteur de désapprendre la manière dont il a appris, dit Marie Chassagnon, directrice de Savoir pour réussir Paris. Cela demande d'être imaginatif. Si un jeune pose une question qui n'a rien à voir avec l'atelier, il faut pouvoir lui répondre. Cela nécessite beaucoup de bienveillance, de dynamisme et d'ambition pour les jeunes. Nous les tirons vers le haut en leur montrant qu'ils sont capables d'aller loin. »

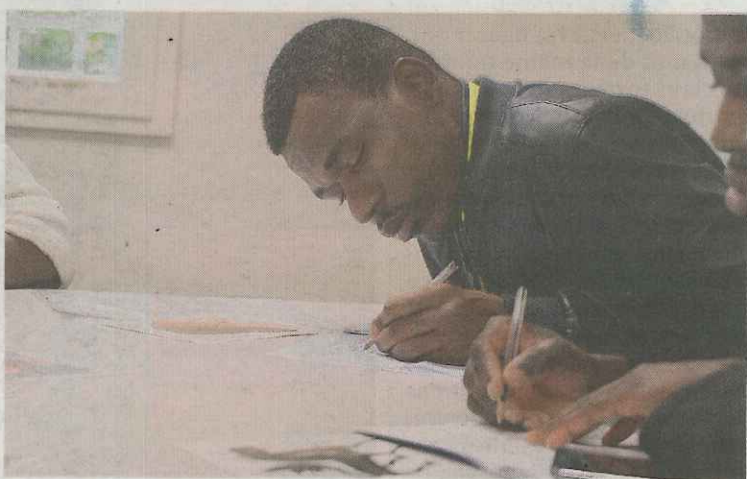
Si, parmi les ateliers, certains sont assez classiquement consacrés à la lecture et à l'écriture, l'approche ne sera jamais scolaire. Le jeu – avec des lettres de Scrabble, des mots fléchés, des mots mêlés – est destiné à redonner le goût d'apprendre. Les ateliers d'écriture conduisent sou-

« Les débuts sont souvent laborieux, mais lorsqu'ils sont lancés, ils adorent délirer! »

vent à une œuvre finale collective qui fait sens : un récit, un conte. « On essaie de faire travailler ces jeunes dans l'imaginaire, car ils ont vécu des choses très dures pour la plupart et ils ne rêvent pas beaucoup. » Écrire ensemble permet de revoir toutes les bases : orthographe, grammaire, conjugaison, vocabulaire, mais aussi de créer des personnages et de se

projeter dans un synopsis. « Les débuts sont souvent laborieux, mais lorsqu'ils sont lancés, ils adorent délirer! », constate Marie Chassagnon. Ils feront aussi des jeux poétiques, des acrostiches, des phrases puzzles à remettre dans l'ordre...

Plusieurs fois par an, un grand projet collectif anime l'association. L'an dernier, il s'agissait d'un spectacle de chansons écrites par les jeunes eux-mêmes avec les Frérots, un duo d'interprètes-compositeurs. Cette année, en lien avec le Musée des arts premiers, à Paris, Lisa anime un atelier de gravure. Les jeunes ont visité le musée, choisi des œuvres qui leur plaisent, qu'ils vont dessiner puis graver et autour desquelles ils bâtiront un texte. Plusieurs musées de Paris



L'atelier « Merveilles du monde » propose d'écrire un texte à partir d'une reproduction d'œuvre. Kathleen Rengnet pour La Croix

se sont déjà prêtés à ce type de partenariat : le Petit Palais, qui a même été le premier à jouer le jeu, mais aussi le Musée Guimet, ou le Musée de l'homme. Chaque fois, les jeunes ont produit un fascicule collectif, sorte de guide subjectif du musée exploré. D'autres groupes ont fait leur propre roman-photo ou leur carnet de voyage. « Avec ce type de travail, les progrès sont vite considérables », constate la directrice de Savoir pour réussir.

Il est vrai que chez ces jeunes, la poésie est à fleur de peau. Avec les images choisis et les mots piochés, Binta a écrit un dialogue entre des sœurs perroquets et Bakari une longue harangue du « porteur de poids lourd » (le lion) à l'adresse du « petit porteur de douleur » : « Avec mes pattes, tu goûteras la mort, petit serpent », une démonstration de force qui s'achève par la pirouette ironique du faible : « Mais qu'est-ce qui te dit que tu es le plus fort ? »
Stéphanie Janicot